
M A N U S C R I T

LES DERNIERS JOURS DE JUDAS ISCARIOTE

de Stephen Ady Guirgis

Traduit de l'anglais (USA) par Isabelle Famchon

cote : ANG06D675

Date/année d'écriture de la pièce : 2004/2005

Date/année de traduction de la pièce : 2006

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES

Satan
Gloria
Mère Teresa
Le Juge Littlefield
Caiphe l'Ancien
Saint Mathieu
Loretta
Marie-Madeleine
L'huissier¹ (Julius de Mongolie Extérieure)
Simon le Zélote
Sigmund Freud
Saint Thomas
Ponce Pilate
Tonton Pino
Mathias de Galilée
Saint Pierre
Jésus de Nazareth
Judas Iscariote
Sainte Monique
Henrietta Iscariote
Sœur Glenna
Butch Honeywell
Fabiana Aziza Cunningham
Yusef El-Fayoumy
Des soldats

¹ Dans le monde judiciaire américain, le "bailiff" est un subalterne nommé par le shérif et ne correspondant à aucune fonction judiciaire française; l'habitude des traducteurs français de romans policiers est pourtant de traduire ce terme de "bailiff" par Huissier". Comme par ailleurs de traduire "attorney" par "procureur".

ACTE 1

"Domine adjuva incredulitatem meam"

Obscurité. Pluie. De nulle part une femme émerge de son passé.

Henrietta Iscariote: Un parent ne devrait pas avoir à enterrer son enfant. Une mère ne devrait pas avoir enterré son fils. Des mères qui enterrent leurs fils, ça ne devrait pas exister. Ce n'est pas dans l'ordre naturel des choses.

Moi, j'ai enterré mon fils. Dans le champ du potier. Dans le champ du Sang. Dans un silence désolé et fétide. Il n'y a pas eu de funérailles. Personne pour porter son deuil. Tous ses amis absents. Son père mort. Ses sœurs refusant d'être présentes. Seule j'ai retrouvé son cadavre, seule j'ai creusé sa tombe, je l'ai déposé dans un trou, et seule je l'ai recouvert de poussière et de gravier. Je n'ai pas pu finir de l'enterrer avant le coucher du soleil, et je ne sais pas si cela a affecté son sort.

Je n'en veux pas du tout à Dieu. Je ne le maudis pas et je ne me lamente pas non plus sur mon sort. Et même si mon cœur ne continue à battre que pour mieux se briser – je ne cherche pas à m'expliquer les raisons.

Je me souviens du jour où mon fils est né comme si c'était hier. À peine la sage-femme me l'a mis dans les bras, que je me suis sentie inondée par un amour sans limites et sans retenue. Je me souviens d'avoir pris mon fils dans mes bras et d'avoir regardé ma mère et de lui avoir dit: "Maintenant je comprends pourquoi le soleil se lève le jour et les étoiles sortent la nuit. Je comprends pourquoi la pluie tombe doucement. Maintenant je te comprends, ma mère"...

J'ai aimé mon fils chaque jour de sa vie, et je l'aimerai comme une perdue longtemps après avoir rendu mon dernier soupir. Je suis une femme simple. Je ne suis pas savante ou éduquée. Je ne sais pas lire. Je ne sais pas écrire. Mon opinion ne compte pas... Ma voix est sans importance... Du jour où mon fils est né, je me suis sentie inondée par un amour sans limites et sans retenue... Le monde m'affirme que Dieu est au Paradis et que mon fils est en enfer. Moi j'affirme au monde la seule vérité que je connaisse: si mon fils est en Enfer, c'est que le Paradis n'existe pas – parce que si mon fils est en Enfer, c'est que Dieu n'existe pas.

Jésus, portant un seau, s'est approché de la femme. Il lui embrasse la joue. Elle ne s'en rend pas compte. Tous deux disparaissent.

Une salle de tribunal. Une audience est en cours.² Une femme ailée, Gloria, se lève.

Gloria: Quelque part entre le Paradis et l'Enfer – il y a un autre endroit. Cet endroit, il s'appelle l'Espoir. L'espoir – c'est ici en plein Purgatoire urbain.

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

Gloria: Vous savez, faut pas croire mais, au Purgatoire, il y a l'eau courante et des bodegas, et il y a même un cinéma, et un petit parc où les gens peuvent balader leur chien. Mais, là où est l'espoir – il n'y a rien de tout ça, et la puanteur est infecte.

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante, Huissier!*

Gloria: L'Espoir, j'y ai travaillé pendant deux ans et demi – c'est ça qui m'a valu mes ailes. Et mes ailes, je ne les donnerais pour rien au monde - avec mes ailes, je suis libre de m'envoler où je veux! La nuit, je m'offre une petite balade sur Terre, histoire de regarder dormir le petit dernier de mes doudous chéris. Il a sept ans, et il a une photo de moi punaisée au mur – juste entre Shaquille O'Neal, le magicien du baseball, et l'Incroyable Hulk. Ensuite je trace en direction de Harlem jusqu'à la fenêtre l'aînée de mes doudous chéris. Et là je regarde dormir mon petit-fils, P'tit Mec. Presque chaque nuit, je vois l'aînée de mes doudous chéris, Tanya, ma puce, les pieds dans une bassine d'eau chaude, toujours à potasser ses bouquins; et j'attends que son homme, Winston, rentre du boulot tard dans la nuit, toujours avec un muffin ou un hamburger pour ma puce. L'amour de Winston pour ma puce, il lui inonde le visage – moi qui l'avais toujours pris pour un sauteur, je m'étais trompée sur son compte... Quand je rentre au Paradis, je raconte tout ça à DeLayne, mon mari. DeLayne, il est pas fan de virées nocturnes, mais il aime bien entendre les nouvelles, et il est content de me voir aussi radieuse quand je reviens de la terre, "Ivre de vent"! Ah ça bien sûr, l'Espoir, il change avec les époques, mais il reste toujours le cadeau de Dieu aux derniers d'entre ses enfants. Il paraît que chaque civilisation arrange le décor cosmique à sa convenance. Dans les temps bibliques, l'Espoir, c'était une oasis dans le désert. À l'époque médiévale, une mesure à l'abri de la Peste. De nos jours, l'Espoir, il a fait son temps, faut croire – parce que le passe-temps préféré des gens, c'est d'aller au procès.

Le Juge Littlefield: *Où est passé mon abruti d'Huissier?*

L'huissier: Ici, monsieur le Juge.

Le Juge Littlefield: *Alors appelez l'affaire suivante, bon sang!*

² D'une manière générale, les mots laissés en "gras" correspondent à des incertitudes qui demeurent ou à des solutions alternatives.

L'huissier: Oui, monsieur le Juge... *Dieu, le Roi du Ciel et de la Terre, contre Conan le Barbare. Requête en appel.*

Le Juge Littlefield: *Rejetée - Affaire suivante!*

L'huissier: "*Dieu, le Roi du Ciel et de la Terre, contre Henry Wayne Masters* –"³

Le Juge Littlefield: *Nooooon!*

L'huissier : "*Dieu, le Roi du Ciel et de la Terre contre Benedict Arnold*"

Le Juge Littlefield: *Ouïe, ce vendu, non!*

L'huissier: "*Dieu, le Roi du Ciel et de la Terre, contre Judas Iscariote* – "

Le Juge Littlefield: - "*Judas Iscariote* "??!! *Non mais qui me ramène cette affaire pourrie!*

Cunningham: Moi, votre Honneur, je m'appelle Fabiana Aziza Cunningham –

Le Juge Littlefield: - Jamais entendu parler!

Cunningham: Je viens du Purgatoire

Le Juge Littlefield: Hé bien, ça vous apprendra à ouvrir les cuisses au premier venu! *Appel rejeté! Affaire suivante!*

Cunningham: Votre Honneur, j'ai une requête en révision signée par Saint Pierre depuis les Portes du Paradis!

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

Cunningham: Mais j'ai une requête en révision!

L'huissier: Elle a une requête en révision, monsieur le Juge...

Le Juge Littlefield: Je vous demande pardon?

L'huissier: Heu, je disais juste que cette dame a une requête en révision, alors, peut-être que –

Le Juge Littlefield: Monsieur l'Huissier, nous allons convenir d'un petit *signal* entre nous, d'accord?

³ Impossible de trouver sur Internet qui est cette personne.

L'huissier: D'accord.

Le Juge Littlefield: Bien. Alors, la prochaine fois que j'arrive au Tribunal déguisé en Joséphine Baker avec des bananes aux fesses, ça sera le *signal* que je vous demande votre *avis*!

L'huissier: Oui, monsieur le Juge.

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

L'huissier: Mais la requête, monsieur le Juge.?

Le Juge Littlefield: Vous vous appelez comment, monsieur l'Huissier?

L'huissier: Julius de Mongolie Extérieure.

Le Juge Littlefield: Vous avez écopé d'une peine d'intérêt général sur injonction du Purgatoire, Julius – exact?

L'huissier: Oui, monsieur le Juge...

Le Juge Littlefield: Vous espérez monter au Paradis un jour? Vous baffrer de poulet frit-purée, sentir le soleil sur votre peau?

L'huissier: Tout à fait, monsieur le Juge...

Le Juge Littlefield: *Alors appelez l'affaire suivante, bougre d'abruti!!!*

L'huissier: Oui, monsieur le Juge. Certainement, monsieur le Juge...

Le Juge Littlefield: Bien. Tenez, je vous offre une sucette.

L'huissier: Merci, c'est gentil, monsieur le Juge.

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

L'huissier: Mais, quand même, heu, la requête, monsieur le Juge.-

Le Juge Littlefield: *Huissier!!!!!!*

Yusef Akbar Wahid Al-Nassar Gamel El-Fayoumy se lève théâtralement de son siège dans la salle d'audience.

EI-Fayoumy : Votre Honneur, si je peux me permettre?!

Le Juge Littlefield: Qui m'adresse la parole?

EI-Fayoumy: Moi, Yusef Akbar Wahid Al-Nassar Gamel EI-Fayoumy!

Le Juge Littlefield: *Qu'est-ce que c'est que ce nom de rastaquouère, bon sang ?!*

EI-Fayoumy: Je suis un procureur, auguste juge! Ayant la compétence et le désir de représenter l'accusation dans ce vaste sac d'embrouilles d'affaire et de défendre les Portes du Ciel et le Royaume de Dieu contre cette requête fumeuse, oui, auguste et distingué juge, ne cherchez plus, votre Honneur! Yusef Akbar Wahid Al-Nassar Gamel EI-Fayoumy est un *foudre* de Justice!

Le Juge Littlefield: "Un *foudre* de Justice ", rien que ça!

EI-Fayoumy: Puis-je m'approcher?

Le Juge Littlefield: *De mon siège de juge, pas de ma personne!*

EI-Fayoumy; De votre siège, bien entendu! Oui! – Et d'ailleurs quel admirable siège, solennel et robuste comme l'éminent postérieur qui y trône!! Votre Honneur, j'ai eu vent de cette soi-disant "requête" voici quelques semaines. Je me suis préparé nuit et jour pour réfuter les allégations qu'elle contient!

Cunningham: Votre honneur, je vous prie d'acter dans le procès-verbal que je n'émetts aucune objection à l'encontre de Monsieur EI-Fayoumy ici présent!

Le Juge Littlefield (*à Cunningham*): *Parlez si on vous le demande!!!*

EI-Fayoumy: Ne défiez pas ce prestigieux magistrat, malheureuse! Il examinait l'appel d'Attila le Hun quand vous n'étiez encore qu'une lampée de whisky frelaté sur la première ardoise laissée au pub par votre arrière-arrière-grand-père!

Le Juge Littlefield: Et tac, bien envoyé.

EI-Fayoumy: Pardonnez-moi ce coup d'éclat.

Le Juge Littlefield: ... Vous êtes habilité à exercer comme procureur, Monsieur EI-Fajita?

EI-Fayoumy: Comment?

Le Juge Littlefield: Vous avez une licence?

El-Fayoumy: Une Licence! Une Licence! Oui. Certainement!! N'attendant plus que d'être soumise à votre intègre et pénétrant examen, ô monument de perspicacité!

El-Fayoumy farfouille dans ses poches à la recherche de la licence.

L'huissier (*Prudemment*): Heu, monsieur le Juge, il s'appelle El-Fayoumy

Le Juge Littlefield: Quoi?

L'huissier: Vous l'avez appelé El-Fajita.

Le Juge Littlefield: Passez-moi mes lunettes!

L'huissier: Vous les avez sur le nez, Monsieur le Juge!

Le Juge Littlefield (*explosant*): Mes autres lunettes!!!!!!!

L'huissier: Oh. Voilà.

El-Fayoumy: Très vénérable seigneur et maître, un très léger problème. Ma licence, je semble l'avoir laissée dans mon autre costume. Je peux courir la récupérer en Enfer –

Le Juge Littlefield: Tiens, tiens, comme ça vous venez de l'Enfer?

El-Fayoumy: Seulement en transit, une affaire de quelques jours... Un problème de papiers tout à fait passager.

Le Juge Littlefield: Vous en êtes certain?

El-Fayoumy: Tout à fait certain, votre Grâce. Un simple malentendu que j'attribue à l'américanisation de l'au-delà – totalement compréhensible au regard des événements récents.

Le Juge Littlefield: Vous avez foutrement raison.

El-Fayoumy: Oui, quintessence de perfection – et vous de même.

Le Juge Littlefield: Cunningham, faites-moi voir cette "requête".

Cunningham: La voici, votre Honneur.

Le juge lit la requête.

El-Fayoumy (*en aparté*) Vous avez des jambes superbes, Fabiana. Qu'est-ce que vous diriez d'un petit dîner aux chandelles?

Le Juge Littlefield: Cunningham! Cette requête est une arnaque! *Affaire suivante!*

Cunningham: Votre Honneur, mon client –

Le Juge Littlefield: Votre client est Judas Iscariote! Votre client a vendu le fils de Dieu, nom d'un petit bonhomme!

Cunningham: Votre Honneur, cela n'a rien à voir -

Le Juge Littlefield: Cunningham - Judas Iscariote a commis le seul péché impardonnable. Tout le monde le sait -

El-Fayoumy: Oui, le péché de désespoir!

Le Juge Littlefield: Et puis il a rendu service à l'humanité et il s'est pendu!

El-Fayoumy: À une branche d'olivier, le lâche!

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

Cunningham: Votre Honneur, la requête que vous avez entre les mains est signée par Saint Pierre!

Le Juge Littlefield: Je connais Pierre et il est enclin à l'erreur, croyez-moi. Et c'est une tête brûlée.

El-Fayoumy: Une tête brûlée! Tout à fait! Un petit lopin de terre appelé "Jardin de Gethsémani", ça ne vous rappelle rien, Fabiana? Quand les autorités sont venues arrêter Jésus – après que *votre client* l'a vendu avec un baiser - qu'est-ce que Pierre a fait, hein?

Cunningham: Je suis au courant de ce qu'il a fait.

El-Fayoumy: *Hé bien, rafraîchissez-vous la mémoire!* Pierre a brandi son épée et a entrepris de trancher les oreilles des autorités! Non, mais vous vous rendez compte?! Jésus a été obligé de réparer les dégâts, de leur recoller les oreilles – ça a fichu une de ces pagailles, non mais vraiment pfff!

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

Cunningham: Mais, votre Honneur –

Le Juge Littlefield: Affaire suivante!

El-Fayoumy: Allons, Fabiana, dîner et massage sensuel – Ça va vous relaxer -

Cunningham: Votre Honneur, j'invoque les Béatitudes, et Kierkegaard. J'invoque le Christ en Croix!

Le Juge Littlefield: Et moi, j'invoque que je vous botte les fesses, Cunningham!

Cunningham: J'invoque Hegel: chaque idée – *la thèse* – contient sa contradiction – *l'antithèse* – et c'est de ce conflit que naît – *la synthèse*. La synthèse, votre Honneur! L'union des contraires – leur interdépendance et leur inévitable incompatibilité engendrant un résultat – un résultat inévitable: la conjonction du parfait amour divin face et de la légitime justice divine ça engendre quoi comme résultat, votre Honneur?

Le Juge Littlefield: *Foutez le camp de mon tribunal!!!*

Cunningham: La synthèse de l'Amour et de la Justice ne peut engendrer comme résultat que la Clémence et le Pardon, votre Honneur! Si c'est un Dieu juste qui est au ciel, il ne peut pas en être autrement!

Le Juge Littlefield: Affaire suivante!

Cunningham: Mais, votre Honneur -

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!* **AFFAIRE SUIVANTE! AFFAIRE SUIVANTE AFFAIRE SUIVANTE!!!!!!!**

Coups de maillet. Noir.

Le Juge Littlefield (*sotto voce*): Connasse de greluce irlandaise !

Dans l'obscurité, on entend des voix, des bruits et des grondements de mauvais augure comme un tremblement de terre. Des flashes de lumières crépitent.

Voix de l'assistant régisseur: Bon en place, les chéris. C'est parti pour les sonneries de trompettes et les chameaux dansants

On entend les trompettes et les chameaux dansants. Musique et lumières agressives.

Sainte Monique: Merci, les gars!
Salut, la petite bande.

Bienvenue dans mon monde... Bon alors là, on arrive au moment de l'histoire où, si j'avais pas été là, hé ben l'histoire, elle serait terminée depuis longtemps, d'accord? Moi c'est MONIQUE- mieux connue de vous autres simples mortels sous le nom de SAINTE Monique. Oui, comme j'vous l'dis, SAINTE – Comme dans "Me cherche pas, ça risque de faire mal, vu que moi j'suis une Sainte et que j'ai une tapée de relations là-haut", compris? Ça vous est déjà arrivé de vous balader sur le Boulevard Santa Monica? De vous taper des sushis sur le quai Santa Monica? Hé ben, c'est mon boulevard à moi et c'est mon quai à moi à moi! La classe, non? C'est pas pour me vanter, mais moi j'appelle ça faire un malheur – alors avis à la population: je me pose là comme sainte, j'ai du répondant, du r-é-p-o-n-d-a-n-t! Enfin bref (oh putain, c'que j'suis essoufflée). Enfin bref, là-haut au paradis, y'a une bande de pauvres nuls qui peuvent pas me voir en peinture sous prétexte que je serais une grande gueule. Ben c'est vrai. Et vous savez ce que j'en dis, moi? J'en dis: " Non mais je m'en tape!", vu que – je vais être honnête avec vous – je suis une grande gueule, et bien contente d'être une grande gueule parce que sinon, j'aurais eu vachement de mal à devenir une Sainte, et l'église aurait jamais hérité d'un Père de l'Église appelé Saint Augustin - parce que qui c'est qui lui a donné naissance à l'autre Rintintin? C'est moi. Qui c'est qui l'a éducationné? C'est moi. Et quand il s'est mis à faire des conneries, j'veux dire des conneries de taille et en série, qui c'est qui a mis la pression sur Dieu pour le sauver? Toujours moi. Dieu, je l'ai tanné, non mais tanné, tanné, fallait voir, si bien qu'il a craqué, et qu'il a bien été obligé de sauver mon fils et que mon fils - Saint Augustin mais oui, m'sieurs-dames - non seulement il a arrêté de jouer au trou-madame, mais en plus il a arrêté la tisane et il est devenu culturé, tellement culturé qu'il est devenu un des Pères de l'Église, vous pouvez vérifier dans vos bouquins! Non mais, allez-y, regardez tout de suite, j'attends!... "Père de l'église", j'vous dis, comme dans "Notre Père qui êtes aux cieux" et tout ça!" Z'avez trouvé? Ça y est? "Père de l'église" – avec une plaque à son nom et tout! Alors si j'avais pas été une grande gueule, vous autres bouffons là, vous auriez pas fait long feu avec votre malheureuse petite église, si j'vous l'dis, non mais sans blague!... Enfin bref (putain, c'que j'suis essoufflée), bon c'est reparti allez zou; comme je vous disais, vu ma réputation d'être dans les petits papiers de Dieu, y'a des tas de pauvres mecs qui m'adressent des prières – j'ai trois assistants à temps plein rien que pour le suivi. Enfin bon, bref, v'là la Cunningham, cette avocate du Purgatoire, romanichello-irlando j'sais plus quoi, qui m'a demandé de m'occuper du cas Judas Iscariote. Elle voulait que je monte au créneau pour Judas, et je vais être franche avec vous, elle m'en a bouché un coin dans le genre emmerdeuse – parce qu'elle a pas arrêté de me bassiner matin, midi et soir pendant quarante jours d'affilée... Mais moi, je gâche pas ma salive pas pour le premier venu, non, mais ho attendez! et surtout je gâche pas ma salive pour un pauvre couillon que je connais ni des lèvres ni d'Adam, alors, je suis allée me tuyauteur sur Judas moi-même en personne -

Et maintenant elle est avec Judas.

Au public.

Putain, il était carrément dans le coltar, on aurait dit le roi des demeurés, il voulait pas parler ou rien. Il avait pas l'air de m'entendre, et d'habitude j'ai pas trop de problèmes pour m'exprimer. Je me suis dit que c'était de la frime, alors voilà comment j'ai manœuvré:

À Judas.

Hou, Judas!... Judas!... Hou, t'es sourd, frangin? Judas, hou!...

Au public.

Je l'ai un peu secoué xx

Monique lui flanque des claques, des coups de pied, le bouscule

Hou, le gogol! Hou, réveille-toi!... Hé dis, t'as des nœuds dans la gorge ou quoi? T'as avalé une pendule? - tu vas pas me la faire - Je sais que tu m'entends...

Au public.

Et puis là je lui ai donné des tapes aux fesses.

À Judas.

Hou, Judas, t'aurais pas la monnaie pour trente deniers d'argent, mon frère?!... Hou, Judas, combien qu'elle t'a coûté ta séance chez le barbier? Trente deniers d'argent?! Hou, Judas, alors vieille branche, toujours "accro" à ton arbre? T'en as pas marre de jouer les pendeloques " ?

Oh mais dis-moi, on dirait que j'ai touché la corde sensible! Allons, mon salaud, sortons "faire des tours pendables " ! T'as envie d'une "olive" ? Allez, bouffon, prends-toi une "olive". T'as envie d'aller à l'auberge "le Jardin des Oliviers"? Ils ont une super bonne "huile d'olive" là-bas... Oh, bon, d'accord, allez Judas, on pourrait aller trinquer un coup au bar toi et moi – Et balancer quelques mecs! Qu'est-ce que t'en dis? Je sais que t'es plutôt branché trahison, la reine des balances, quoi!! Non mais qu'est-ce que tu me fais là, t'es pas d'humeur à balancer aujourd'hui?! Ah d'accord, Ducon, on pourrait juste "Se mettre à table"?! Tu percutes? Se mettre à table?! Tu percutes ?! Non mais tu percutes?!... Non mais qu'est-ce t'as ?! T'as une petite faim? Et qu'est-ce que tu dirais d'aller manger le morceau? T'as envie de te faire une petite Cène, Ducon?! Allons, une dernière petite Cène, qu'est-ce t'en dis?

Au public.

J'arrivais à rien. Alors je me suis assise à côté de lui.

Elle s'assied.

Trois jours je suis restée assise avec Judas Iscariote. Et puis, la nuit du troisième jour, il s'est enfin passé quelque chose. J'étais là à me reposer les cordes vocales, quand j'ai vu un truc qui m'a eue. J'ai vu une larme couler de l'œil de Judas. C'est tout, hein. Une larme. Et quand la larme a dégouliné par terre, ben elle était rouge comme un rubis. Je l'ai regardé dans les yeux, comme ça.

Elle regarde Judas dans les yeux.

Il était infoutu de me regarder. Ou il me voyait sans me voir. J'arrivais pas à dire. Il avait les yeux vides. Il respirait à peine. On aurait dit la statue hébétée d'un être humain passé minéral. Et j'ai senti sa tristesse. Une tristesse qui lui collait à la peau, l'accablait, l'envahissait. Il suait la tristesse comme une rivière gelée et morte d'où la vie avait fichu le camp. À force, j'me sentais

larguée moi, alors j'ai décidé de le prendre dans mes bras genre une minute, histoire de le réchauffer avant de m'en aller.

Elle berce Judas dans ses bras. Un temps.

Je l'ai gardé dans mes bras pendant quatre jours. Le troisième jour, je me suis souvenue des paroles de Jésus comme quoi pour Dieu, les premiers seraient les derniers et blablabla – hé ben dis donc, Judas, il aurait dû monter au ciel direct avec ce qu'il se coltinait, j'avais jamais vu ça - c'était le misérable à la puissance mille. Et puis v'là que le quatrième jour, Judas nous verse une autre larme. Elle était transparente cette fois et elle s'est évaporée en touchant terre. Il a tremblé un petit coup, et puis et puis re qu'il me fait la statue... j'en avais ma claque. J'ai enlevé ma cape et je la lui ai laissée pour qu'il ait une odeur humaine à renifler. J'ai récupéré mes larmes dans un seau et je les lui ai fait couler sur le visage pour qu'il puisse sentir le goût du sel. Et puis je suis rentrée à la maison et j'ai passé un coup de fil à Dieu illico. J'ai fait sa ligne directe "Allô, Monsieur Bon Dieu, j'ai deux mots à vous dire là ", comme ça ouais. Y'a des gens qui z'appellent ça emmerder le monde, moi j'appelle ça faire mon boulot. J'ai une mission, moi, hé dites – vous devriez essayer de me faire signe si vous êtes malheureux sévère, parce que moi je m'appelle Sainte Monique, je suis la mère de Saint Augustin, un des Pères de l'Église, et vous savez quoi? J'assure, oui, oui, dans le genre sainte, j'assure.

Coups de maillet.

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante!*

L'huissier: *Dieu, le Roi du Ciel et de la Terre, contre Judas Iscariote – "*

Le Juge Littlefield: Huissier!

L'huissier: Maintenant elle a une requête signée par Dieu, monsieur le Juge!

Sainte Monique: *Signée, avec son sceau en plus, et remise en mains propre, vieille baderne! À la niche!!!*

Cunningham: Voici la requête, votre Honneur – regardez la signature en bas.

Sainte Monique et Judas disparaissent.

Le Juge Littlefield: Huissier!! Huissier!! Où est passé El-Fajita?

El-Fayoumy se lève avec panache.

El-Fayoumy: Présent et en règle ruisselant d'impatience à l'idée de défendre avec une virtuosité exemplaire et une incommensurable allégresse le Royaume des Cieux et de la Terre ainsi que votre inestimable personne contre cette engeance satanique de Judas Iscariote et contre la tentatrice affriolante, mais néanmoins affreusement fourvoyée, qui assure sa défense. Ô olympien et majestueux juge!

Un temps

Le Juge Littlefield (*à propos de la requête*): Cunningham, je n'aime pas que les avocats me passent au-dessus de la tête.

Cunningham: Vous ne m'avez pas laissé le choix.

El-Fayoumy: *Objection, votre Honneur!!!* En tant qu'êtres humains, nous avons toujours le choix! Je demande la nullité.

Le Juge Littlefield: Monsieur El-Fajita, vous vous rendez compte que le procès n'a pas encore vraiment commencé, n'est-ce pas?

El-Fayoumy: Heu... oui... D'accord. Bien sûr. J'essayais juste, heu... Oui, votre Honneur...

El-Fayoumy s'assied avec un air penaud.

Le Juge Littlefield: "Fabiana" "Aziza" "Cunningham", c'est exact?

Cunningham: C'est exact.

Le Juge Littlefield: Et alors, où sont passés les cheveux poil-de-carotte et les taches de rousseur, Cunningham?

Cunningham: Ma mère était une gitane de Roumanie qui s'est installée à Vinegar Hill à Harlem dans les années soixante

Le Juge Littlefield: Et votre père?

Cunningham: Le curé de la paroisse locale.

Le Juge Littlefield: Ça ne lui a pas suffi de se faire lire la bonne aventure, hein? Bon, alors, Cunningham, il me semble avisé en la conjoncture de vous révéler certains faits me concernant ET qui pourraient, sans doute vous inciter à aller poursuivre votre mission ailleurs. Par exemple je déteste le pudding au tapioca

El-Fayoumy (*se levant*): Oh, le tapioca, quelle horreur! Pouah!

Le Juge Littlefield: Assis!

À Cunningham.

Mais plus encore que le tapioca, Cunningham, je déteste les choses suivantes: les avocats de la défense par définition, les métèques en général et Judas Iscariote sauf pour illustrer un récit édifiant. Alors, ça vous pose problème?

Cunningham: Non.

Le Juge Littlefield: Vous avez déjà rencontré Dieu, Cunningham?

Cunningham: Je ne suis pas sûre de croire en Dieu

Le Juge Littlefield: Vous venez de me déposer une requête signée de sa main, et, cependant, vous n'êtes pas sûre de croire en lui!

Cunningham: Exact.

Le Juge Littlefield: Hé bien, et si Dieu vous apparaissait, Cunningham? Un jour comme ça, boum! Dieu: barbe blanche, longue tunique flottante, la panoplie complète!

Cunningham: Votre Honneur -

Le Juge Littlefield: Supposez qu'en rentrant chez vous ce soir, Cunningham, Jésus-Christ lui-même vous attende sur le seuil de votre porte avec une douzaine de Chocos BN et une bouteille de lait froid et qu'il vous dise: "Cunningham. Fabiana. C'est moi. En vérité je suis celui dont tu as toujours plus redouté l'existence que tu n'en as douté". Vous feriez quoi alors?

Cunningham: Votre Honneur -

Le Juge Littlefield: Et supposez que vous lui ouvriez votre porte, Cunningham, et que vous asseyiez avec le Fils de l'Homme ne serait-ce que, disons, trois minutes? Et que vous ayez tout loisir de le toucher et le contempler et lui poser des questions et de lui demander d'accomplir des miracles et de lui raconter votre vie dans les détails, et si alors vous finissiez par vous laisser convaincre – convaincre, Cunningham – essuyant des larmes de joie et de soulagement sur le canapé de votre salon. S'il vous le *prouvait*, Cunningham, est-ce que vous croiriez alors?

Cunningham: S'il le *prouvait*, j'imagine que ça serait difficile de faire autrement.

Le Juge Littlefield: Au bout d'à peine trois minutes?

Cunningham: Mais ça n'arriverait jamais -

Le Juge Littlefield: Cunningham, vous êtes le rejeton cynique et incroyant d'une Romanichelle allumée et d'un défroqué Irlandais en panne de Guinness – pourtant vous venez de me dire qu'il ne vous aurait pas fallu trois minutes pour vous agenouiller devant Jésus.

Cunningham: Et alors?

Le Juge Littlefield: Alors considérez bien ceci: Votre ami Judas? Il a eu Jésus pour lui pendant trois *ans*! Songez-y, Cunningham. Trois ans sur le terrain avec le meilleur ami que l'homme puisse avoir, et voilà qu'il lui tire dans le dos pour un paquet de caramels au beurre. Ça en dit long sur la nature profonde de l'individu, méditez la question. Maintenant rentrez chez vous touiller ça dans votre petite cafetière de romanichelle. *Demande irrecevable. Appel rejeté! Affaire suivante!*

El-Fayoumy: Du pur génie! J'en suis tout bandant!

Cunningham: Votre Honneur, cette requête est signée par *Dieu!*

Le Juge Littlefield: Ouais, mais voilà elle n'est pas signée par votre client, hein?

Cunningham: Mon client est catatonique, il est incapable de signer.

Le Juge Littlefield: S'il est catatonique, comment pouvez-vous savoir qu'il souhaite faire appel, d'abord?

Cunningham: Qui n'aurait pas envie de faire appel contre la "Damnation Éternelle" ?

Le Juge Littlefield: Quelqu'un qui aurait mesuré qu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même s'il a laissé s'éroder sa faculté de recevoir la grâce. Quelqu'un de trop orgueilleux pour demander le pardon même face à la fournaise ardente. Mais peut-être qu'il ne prend même pas la peine de demander, parce qu'il sait qu'il n'en est pas digne!

Cunningham: Votre Honneur, seul a *besoin* de pardon celui qui n'en est pas digne.

Le Juge Littlefield: Alors qu'il le demande!

Cunningham: Je demande en son nom!

Le Juge Littlefield: *Hors de mon tribunal, dévoyée et puisse Dieu prendre en pitié votre petite âme de merdeuse pleine de morgue!* Allez hop, rentrez chez vous dans votre gourbi de Harlem, malheureuse. Cessez de remuer de l'air et apprenez l'humilité – parce que si vous espérez monter au Paradis en essayant de détraquer l'Ordre Naturel des Choses que notre Bon Seigneur a mis tant de soin à parfaire, vous vous fourrez le doigt dans le nez!

Cunningham: Votre Honneur, êtes-vous au Paradis vous-même?

Le Juge Littlefield: Huissier! Enlevez-moi cette femme des pattes!

Cunningham: Non, vous vivez ici avec nous – vous n'en savez pas plus sur la loi de Dieu que n'importe qui d'autre dans ce tribunal!

Le Juge Littlefield: J'attends mes papiers, ce n'est qu'une question de jours pour que j'arrive là-haut.

Cunningham: Vous attendez vos papiers depuis 1864, votre Honneur, ça fait cent quarante ans que -

Le Juge Littlefield: Si c'est une insinuation qui suit, Cunningham, je vous suggère d'arrêter tout de suite.

Cunningham: Pas une insinuation, votre Honneur, mais une question: s'il est exact que la "Vérité" nous délivre, votre Honneur, alors qu'est-ce qui vous interdit de répondre à l'appel de cette vérité? Parce que pour moi, "cent quarante ans", ça laisse à penser que loin de vous en approcher, vous vous en éloignez un peu plus chaque jour!

Le Juge Littlefield: Mais bon sang de merde, quel est le rapport entre "Judas Iscariote" et ma vérité, Cunningham? Je ne me suis pas pendu à une branche d'olivier, moi!

Cunningham: Pas à une branche d'olivier, non, mais sur un champ de bataille du Nord de la Géorgie en 1864. Allatoona, pendant la Guerre de Sécession. Et l'arbre – un chêne, si je ne m'abuse. Votre Honneur, je ne peux que me demander quelle réponse de bonne foi vous pourriez donner si un jour on vous demande en quoi maintenant vous êtes différent de l'époque de votre mort?

Un temps de silence embarrassé.

Le Juge Littlefield: ... Demain matin. 9 heures. Ça vous convient?

Cunningham: Oui.

Le Juge Littlefield (à L'huissier): Consignez-moi ça dans les minutes du procès?

L'huissier: Dans les minutes du procès?

Le Juge Littlefield: Écrivez, c'est tout

L'huissier: Hum...

L'huissier prend un stylo et gribouille sur sa main.

Le Juge Littlefield: Autre chose, Fabiana Aziza Cunningham?

Cunningham: Non, votre Honneur

Le Juge Littlefield: *Affaire suivante, bon sang!!!!!!!*

El-Fayoumy: Soyez sans crainte, votre grâce. J'anéantirai cette femme déchue comme le crocodile anéantit le triton à une patte!

Le Juge Littlefield: *AFFAIRE SUIVANTE AFFAIRE SUIVANTE AFFAIRE SUIVANTE AFFAIRE SUIVANTE!!*

Coups de maillet. Gloria et Loretta apparaissent vêtues de blouses d'hôpital.

Gloria: En fait on sait très peu de choses sur Judas Iscariote – Oh! Loretta, ma copine juré. Sur terre, elle est en ce moment en soins intensifs.

Loretta: Salut, bonjour!

Gloria: Ça gaze?

Loretta: Pas vraiment. "Une question de jours", qu'ils disent.

Gloria jette des regards furtifs.

Gloria (*avec des airs de conspiratrice*): Dis, Loretta – tu fumes des nuigraves -?

Loretta: Heu, pas inconsciente et sous respiration artificielle.

Gloria: Ouais mais – t'en aurais une pour moi?

Loretta: Peut-être dans ma béquille. Oh. Tiens.

Loretta sort une cigarette.

Gloria: Oh c'est géant – des Newports! Ça, t'es une copine!. T'as du feu?

Loretta (*sortant un briquet*): C'est un briquet Nascar.

Gloria (*pas intéressée*): Mmmm-hmmmm.

Elle allume sa cigarette. Inhale.

Au public.

Enfin bon – pour en revenir à Judas, on ne sait pas grand-chose à part qu'il a été choisi comme Apôtre, qu'il a balancé Jésus, et puis qu'il s'est pendu. Pas

grand-chose à se mettre sous la dent surtout quand on est censé s'en tenir aux faits.

Loretta: Tu sais, j'avais un tonton – ça te dérange pas que je te raconte?

Gloria: Vas-y.

Loretta (*s'adressant au public*): Quand j'étais petite fille, mon ivrogne de tonton Pino il passait son temps à dire:

Tonton Pino apparaît.

Tonton Pino: "Je crois parce que c'est absurde! C'est certain parce que c'est impossible!"

Tonton Pino disparaît.

Gloria: Qu'est-ce qu'il voulait dire par ça?

Loretta: Pas la moindre idée... Mais je crois -

Butch Honeywell entre.

Butch Honeywell: Mesdames, nous revoilà.

Gloria (*au public*): Oh attendez – arrêt sur image.

Gloria claque théâtralement des doigts et Butch et Loretta se figent tous deux dans le temps

Là, c'est Butch Honeywell et contrairement à Loretta, il est mort de chez mort. Et contrairement à Loretta aussi, ça l'intéresse pas franchement d'en savoir plus.

Gloria claque de nouveau des doigts et Butch et Loretta sortent de leur fixité.

Alors, Butch, on a loupé quelque chose là-dedans?

Butch Honeywell: Oh juste un truc vaseux sur le paradoxe fondamental de l'homme: comme quoi on refuserait de faire coexister l'absolu et le relatif, et je sais plus quelle autre niaiserie sur le paradoxe en tant que principe ontologique pouvant exprimer le lien entre un esprit cognitif en devenir et la vérité éternelle – des conneries, quoi.

Écoutez, ils ont fait circuler les menus du déjeuner - vous les filles, je vous ai commandé le Grand Mixte avec pommes soufflées.

Loretta: Des pommes soufflées., chouette, c'est sympa, Butch.

Butch Honeywell: Bon, on y retourne, les filles.
Coups de maillet.

Le Juge Littlefield: Témoin suivant.

EI-Fayoumy: Grandissime et phénoménal Juge! L'Accusation appelle maintenant à la barre Henrietta Iscariote, mère de Judas Iscariote!

L'huissier: Veuillez dire votre nom, m'dame.

Henrietta Iscariote: Henrietta Iscariote.

EI-Fayoumy: Oui... Bonjour, demoiselle Iscariote.

Henrietta Iscariote: Bonjour.

EI-Fayoumy: Oui... Hé bien... je ne peux pas m'empêcher de remarquer, demoiselle Iscariote, que vous êtes une femme exceptionnellement bien proportionnée – serait-il juste de dire qu'il y a "du monde au balcon"?

Henrietta Iscariote: Heu, toutes les Iscariote sont bien en chair, si c'est ce que vous voulez dire?

EI-Fayoumy: *Exactement ce que je veux dire!!* Bon maintenant: d'après vos souvenirs, pourrait-on dire que lorsqu'il était un nourrisson, Judas Iscariote avait tendance à prélever plus que sa légitime ration de lait de votre délicieusement avantageuse poitrine?

Henrietta Iscariote: Je me rappelle pas. Non.

EI-Fayoumy: Bon, très bien, mais vous vous rappelez... *Ça!!!* Je vous ramène à l'an huit. Vous étiez une mère-célibataire élevant de nombreux enfants, Judas étant l'aîné, et l'homme de la famille. Vous l'avez envoyé pêcher pour trouver à manger pour vous et ses malheureuses sœurs affamées. Que s'est-il passé ensuite?

Henrietta Iscariote (*au Juge Littlefield*): Faut que je réponde à ça?

Le Juge Littlefield: Dites simplement la vérité, Madame.

Henrietta Iscariote: Hé bien Judas n'est pas rentré à la maison avant tard dans la soirée. J'attendais près de l'âtre. J'étais inquiète, il n'avait que huit ans. Je craignais que peut-être les Romains l'aient encore embarqué pour vol à l'étalage –